

Steinbeck à Poligny

1952 : les stigmates de la guerre ne se sont pas encore effacées des mémoires vives ; les passions sont toujours bien présentes voire exacerbées dans certains esprits, certains quartiers. John Steinbeck et sa femme, écrivain *progressiste* américain fait un petit tour d'Europe, en provenance du Maroc, cherchant l'inspiration et finançant son voyage en proposant des articles dans des revues américaines où il brosse le tableau de ces drôles de peuplades du *Vieux continent*.

Un concours d'opportunités se présente. Le général Ridgway qui vient prendre le commandement de l'OTAN en Europe essuie de violentes manifestations à Paris ; les *Rouges* réfutent le bien-fondé du Plan Marshall ; la guerre froide bat son plein en attendant que le son des tambours résonne peut-être de nouveau sur les chemins de la guerre chaude. Comment, pourquoi le peuple gaulois refuse-t-il l'aide américaine, économique et protectrice à l'encontre des soviets après avoir été délivré de l'oppression nazi ? Comment, pourquoi réfutent-ils les bienfaits de *l'américan way of life* ?

Voilà la mission d'enquête qui est confiée par revue US *Collier's* à John Steinbeck. Une mission d'exploration ethnographique pourrait-on dire, plus que politique.

Et, coup de chance, l'auteur des *Raisins de la colère* retrouve dans son courrier les lettres qu'un certain Louis Gibey, anglophone et peut-être anglophile, professeur d'anglais et admirateur de ses œuvres lui a adressé. Pourquoi n'irait-il pas faire son enquête dans cette petite ville de la France profonde, ce Poligny justement au cœur d'un vignoble, jurassien celui-là. Et le voilà parti pour une expédition de trois jours en mai 1952 qui le conduira dans le quartier pittoresque de Charcigny, commune libre frondeuse de Poligny où habite Louis Gibey, lequel cornaquera le couple Steinbeck chez ses amis vigneron ou aux métiers peu ou prou indéfinis, mais aux sentiments anarcho-communiste (« *faits maison* ») affirmés avec plus ou moins de nuances, une liberté d'esprit cette fois sans nuance ni limite, pour des discussions acharnées tant sur la politique internationale que sur la qualité des vins. Mais toujours en évitant de se rendre chez les notables et autres gens « qui comptent ».

Au retour, l'article (*The soul and guts of France*) fit grand bruit. Pas forcément aux Etats-Unis, ni même dans un premier temps dans le Jura, mais dans la presse parisienne où les grands titres comme France-Soir, Paris-Presse ou l'Express (et d'autres sans doute) envoyèrent leurs grandes plumes et autres grands reporters se livrer à une contre enquête.

C'est cette affaire qui avait suscité un beau remue-ménage à l'époque – mais plus encore à Paris peut-être que dans le Jura – avant que le ressac ne transforme en clapotis les vagues d'indignation soulevées par l'article évoquant des personnages jugés peu représentatifs, puis efface les traces laissées sur le sable des caves visitées... L'affaire fut oubliée, classée, chassée des esprits.

Il revenait à Bernard Cabiron, en chroniqueur amoureux de cette petite partie (patrie...) du Revermont circonscrit à Poligny et de ses habitants, de l'extirper des limbes du souvenir. Il le fait bien sûr avec tendresse, d'une plume attentive et précise, nourrit des sucres de cette terre comme le sont les sarments des coteaux de ces collines ô combien inspirées.

De fait, en relatant ce voyage oublié en terre jurassienne du futur prix Nobel, Bernard Cabiron nous livre deux récits et une série de portraits. Car pour mieux appréhender et apprécier le décor humain de cette relation, mieux s'imprégner de l'atmosphère si particulière qui accueillit l'illustre visiteur, l'auteur nous brosse à grands traits la vie de son hôte polinois, afin de mieux comprendre les raisons de cette invitation. Cela conduit aux amis de Louis Gibey et à ces événements dramatiques de la guerre, aux actions de la Résistance et tout particulièrement de la controversée « libération de Mouthe » que certains de ses acteurs

ressassèrent jusqu'à la fin de leur vie. Ainsi se retrouve-t-on avec deux récits en un, l'un éclairant l'autre dans son contexte spirituel.

Ce(s) récit(s) qui s'imbriquent intimement, Bernard Cabiron en avait fait paraître une version circonscrite à la visite de l'écrivain, sous la forme d'une petite brochure élégante en 2011 à l'enseigne des Editions La Cressonnière, sans illustration sinon de couverture. Le titre en était délicieusement désuet par sa longueur savoureuse : « Steinbeck au pays du Vin Jaune, ou comment le célèbre romancier séjournant trois jours chez L. Gibey et ses amis, fut dignement initié aux vins du Jura et les trouva meilleurs que leurs idées communistes. » Comment ne pas être séduit par un tel titre ?

Le titre de la nouvelle édition, cette fois chez L'Harmattan, malgré une très réussie couverture due à Damien Cabiron (le frère) est – de notre point de vue – beaucoup moins séduisante et surtout beaucoup plus banale même si l'éditeur a dû la trouver plus « vendeuse » hors du pays du vin jaune : « Steinbeck et les Résistants du Jura ».

Une autre édition, à diffusion confidentielle réservée à quelques amis avait été réalisée entre les deux moutures où se greffaient les affaires de Résistance et les « antécédents » de Louis Gibey, éclairant l'ensemble et mettant l'anecdote Steinbeck en perspective.

Le texte est identique à cette version « réservée », si l'on excepte quelques remaniements mineurs, en particulier au niveau de la rédaction des notes. La structure est gardée, avec cependant quelques enrichissements, compléments, précisions (L. Gibey d'anglophile est devenu anglophone...) approfondissements dans les réflexions non négligeables. Il a gagné en profondeur, sans perdre ce qui le rendait si attrayant, sa saveur. Surtout, donc, par rapport au premier tirage diffusé, il est complété des récits du parcours de Louis Gibey et de ses amis résistants polinois.

L'accentuation « *résistancialiste* » se retrouve aussi dans l'iconographie, avec la disparition par rapport à l'édition privée des fac-similés de première page des journaux, comme de certains dessins tirés du Reader's Digest (question de droits ?) ; idem pour des portraits de personnages ou de l'écrivain verre en main. Et c'est surtout l'iconographie « guerrière » qui demeure.

Alors, un petit morceau de nostalgie, où le Jura et la France vus par le petit bout de la lorgnette pas toujours flatteuse (ah, l'hygiène des Français !...) d'un grand écrivain américain ravive quelques souvenirs d'un autre siècle ? Oui, mais pas seulement et cette « *balade d'une autre époque* » garde des accents d'actualité : « l'auteur de '*Des souris et des hommes*' [n'a-t-il pas] tout bonnement montré combien la France a du mal à se mettre au diapason du monde. »

N'est-ce pas toujours ce que certains nomment notre exception culturelle ?

C'est en tout cas l'occasion d'une belle série de portraits dans le jus de Charcigny que nous offre Bernard Cabiron pour notre bonheur et pour paraphraser Alexandre Vialatte « Et c'est ainsi que le Jura est grand. »

Philippe Bétry

**« Steinbeck et les résistants du Jura »
par Bernard Cabiron, L'Harmattan, 96 pages, 12€**